



3

## Un bain de bouse

Le lendemain, de retour de chez Tissier où ils venaient de vendre quelques produits de la ferme, les frères Morteau accompagnés de Colette tombèrent sur Durand à bicyclette.

– Hep, vous trois ! les interpella ce dernier. Vous savez que je suis le nouveau facteur, je suppose... Alors, si jamais vous croisez votre frangin, le Pierre...

Il appuya sur les pédales de son vélo et disparut en bougonnant.

– Il commence à nous gonfler la montgolfière, celui-là ! marmonna Colette.

– T'inquiète pas, il va tomber de haut, ce fumier ! répondit Marcelin avec des airs de conspirateur.

Il avait déjà une idée derrière la tête.

Pendant ce temps, Jean, Ernest et Muguette se lançaient dans la dangereuse mission confiée la veille par Pierre. Un peu angoissés mais résolus, ils s'aventurèrent à travers les bois en direction de la mer.

Ernest avait pris des pinces coupantes pour faire un trou dans la clôture surmontée de barbelés que les Allemands avaient posée tout le long de la côte. Quelques instants plus tard, ils s'allongèrent au bord de la falaise, ne laissant dépasser que leurs têtes.

Il se tourna vers Colette.

– Ou toi, ton père, eh bien... dites-le-moi... J'ai du courrier pour eux.

Il tapota sa sacoche d'un air mauvais tandis que Marcelin se pinçait le nez.

– Pouah ! Ça sent mauvais tout d'un coup !...

Colette et Gaston pouffèrent.

– C'est ça, faites les malins ! se fâcha Durand. En attendant, vous pouvez compter sur moi pour démasquer les mauvais Français, les Juifs et les résistants. Je sais qu'il y a un réseau dans le coin. Je les coincerai tous !



Muguette avait pensé à tout : elle s'était débrouillée pour dégoter une paire de jumelles. De là où ils se trouvaient, ils avaient une vue exceptionnelle sur toute la portion de littoral que Pierre avait délimitée sur la carte. Le plus dur était fait et ils n'en étaient pas peu fiers. Il ne restait plus qu'à compter les bunkers tapis au pied de la falaise, les chars blindés, les canons braqués vers la mer, les soldats en faction, les zones minées délimitées par des barbelés courant sur le sable...





De leur côté, Marcelin et Gaston étaient en train de tendre un piège à Durand... Ils allèrent traîner au village avec des allures affichées de comploteurs. Sans trop de difficulté, ils parvinrent à attirer leur proie dans le guet-apens qu'ils avaient mis en place. Durand les suivit à distance, persuadé d'être enfin sur la piste du QG de la Résistance.

De la même manière que Jean et Ernest avaient piégé Marcelin en l'envoyant fureter en zone interdite<sup>6</sup>, les frères Morteau ralentirent sur une piste pour tracteurs et se mirent à parler fort, de façon à être entendus par Durand.

– Alors, c'est où, ce rendez-vous secret ? demanda Gaston.

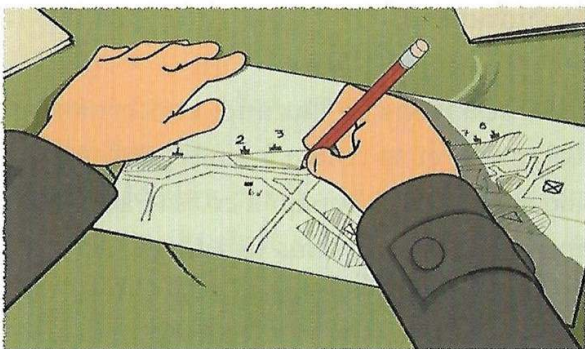
Durand s'abrita derrière un arbre, les oreilles grandes ouvertes.

– C'est pas compliqué, regarde !

6. Voir tome 3, *L'heure du choix*.

– Mais qu'est-ce que... mais... c'est de la m... ? Vous allez me le payer très cher !

Colette savait maintenant très bien dessiner. C'est bien sûr elle qui se chargea de la carte côtière. Elle s'appliqua à faire figurer tout ce qu'avaient noté les envoyés spéciaux sur des petits bouts de papier.



Pendant ce temps, au repaire, on s'affairait pour la commémoration secrète du 11 novembre. Les préparatifs pour le plan

Marcelin prit un bâton et dessina sur le sol.

– Là, c'est le bosquet du Renard, tu connais... Bon, tu tournes à gauche... Tu marches encore une centaine de mètres... et c'est là que les autres nous attendent. Compris ?... Allez, dépêchons-nous !

Ils prirent leurs jambes à leur cou et déta-lèrent.

Durand, lui, jubilait. Il sortit de sa cachette et se précipita vers le dessin de Marcelin.

– Je vous tiens, bande de petits fumiers !

Les deux frères se retrouvèrent à l'endroit indiqué et n'eurent plus qu'à attendre.

Quelques instants plus tard, Durand rappliqua, suivant à la lettre les indications de Marcelin. Tout à coup, il disparut de leur vue, chutant dans un grand trou qu'ils avaient creusé puis rempli de bouse de vache et recouvert de branchages.

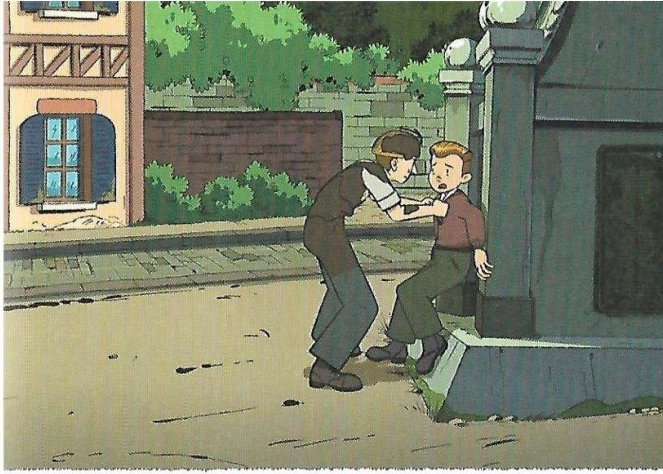
Ils éclatèrent de rire, tandis que Durand fulminait.

d'Ernest allaient bon train. Jean avait pris un gros risque en volant le drapeau nazi de la Kommandantur, ce qui avait provoqué la colère du colonel von Krieger. Muguette, elle, avait rapporté des morceaux de tissu bleu et blanc de chez son père. Elle avait quelques talents de couturière... Jean, dont le courage s'affirmait au fil du temps, avait promis de s'occuper des fleurs nécessaires à l'opération...

Les soupçons de Durand, concernant les Robinson, et sa colère à leur égard, ne cessaient de croître. Lorsqu'il croisa Paul Tissier un peu plus tard dans le village, les vêtements souillés et empestant la bouse, il le rudoya fortement.

– T'as intérêt à me dire où se cachent ces petits saligauds ! Je suis sûr que tu sais !

– Mais non, j'en sais rien, je vous jure ! cria, en se débattant, le fils de l'épicier.



– Je parie que c’est le Herpin qui leur monte la tête ! Allez, parle ! Dis-moi où ils se planquent !

Durand le prit par le col et l’entraîna tandis que Paul criait son innocence en se contorsionnant. Soudain, il donna un grand coup de pied dans le tibia du nouveau facteur qui chuta en poussant des cris de douleur.

– Je vais aller voir ton père, petit corniaud !

Paul déta la en riant à gorge déployée.

– Durand, tu pues !

Mais Durand restait prêt à tout pour se venger...